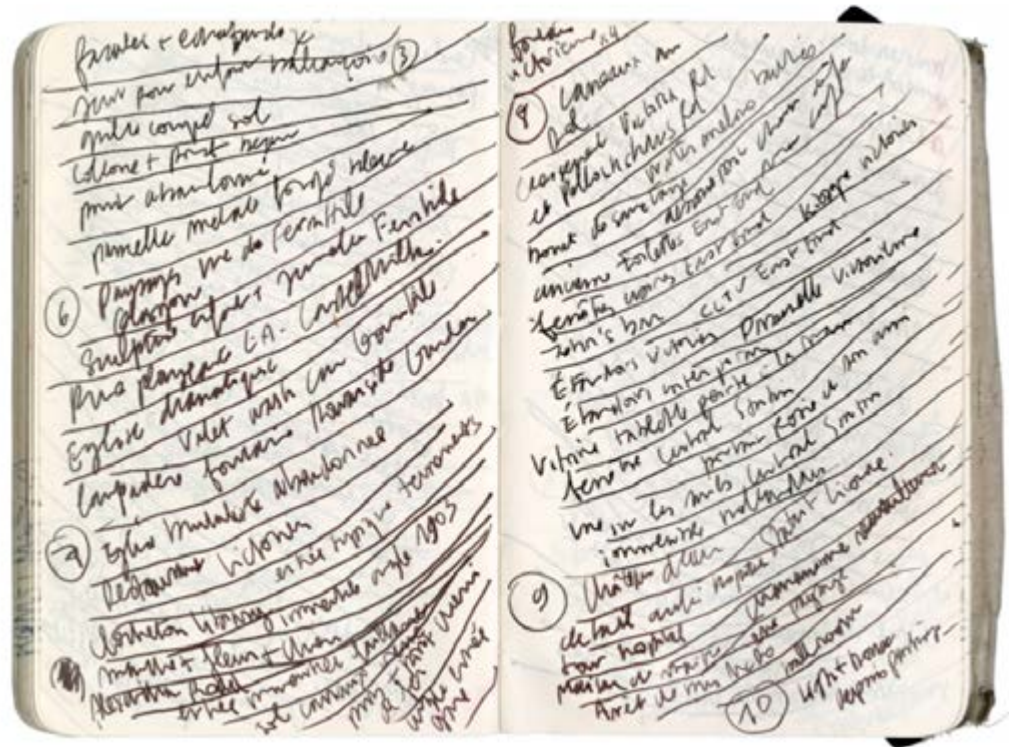


# CAMILLE FALLET FOR WHOM THE BELL TOLLS (GO)

BOURSE D'AIDE À LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE CONTEMPORAINE  
CNPAP 2018



Carbet de prise de vue à Glasgow, août 2019

Pour commencer, il me faut raconter un souvenir. Fraîchement admis dans une école d'art à Londres, j'avais pour obligation de suivre une formation accélérée en anglais. Tous les jours d'un mois de septembre radieux, alors que les étudiants n'étaient pas encore rentrés, je rejoignais à vélo l'école, face à Hyde Park, depuis Brixton Hill où je vivais. La ville défilait sous mes yeux, des quartiers les plus modestes du Sud-Ouest au fastueux South Kensington. À cette époque, j'étais totalement absorbé par le travail de Walker Evans et à Londres j'avais le sentiment très troublant de vivre dans les archétypes architecturaux des bâtiments qu'il avait photographiés à la fin des années vingt, sur la côte est des États-Unis. Quinze ans plus tard, en résidence à Glasgow, je fus de nouveau happé par cette beauté victorienne. Je retrouvais dans la ville les décors qui nourrissait mon imaginaire artistique.

Glasgow n'est pas seulement la capitale industrielle de l'Écosse ; elle est une des métropoles où est né et s'est formalisé le capitalisme depuis la fin du XVIIIe siècle. Son architecture célèbre une puissance économique et une volonté de conquête semblables à celles des grands empires dont la Grande-Bretagne s'estimait l'héritière. Les constructions en grès rouges et ocres, qu'on retrouve partout, renforce cette affirmation presque théâtrale d'une unité culturelle, commerciale et politique. Glasgow fut incontestablement une ville magnifique, et les restes de cette splendeur y sont encore bien visibles.

Deux années passèrent, Glasgow devint peu à peu le décor de mes pensées et je retournai la photographie en 2019 avec une chambre grand format, en noir et blanc. Je voulais construire le portrait d'une ville, qui avait commencé à s'appauvrir avant-guerre, s'était effondrée dans les années 1970-1980, mais dont le passé glorieux restait toujours sensible à travers une multitude de signes. Mark Sadler, peintre et poète né à Glasgow, me fit visiter le West End de son enfance en me racontant l'histoire de sa famille. Ses récits in situ produisaient de nouveaux échos avec les images et les connaissances que j'avais accumulées.

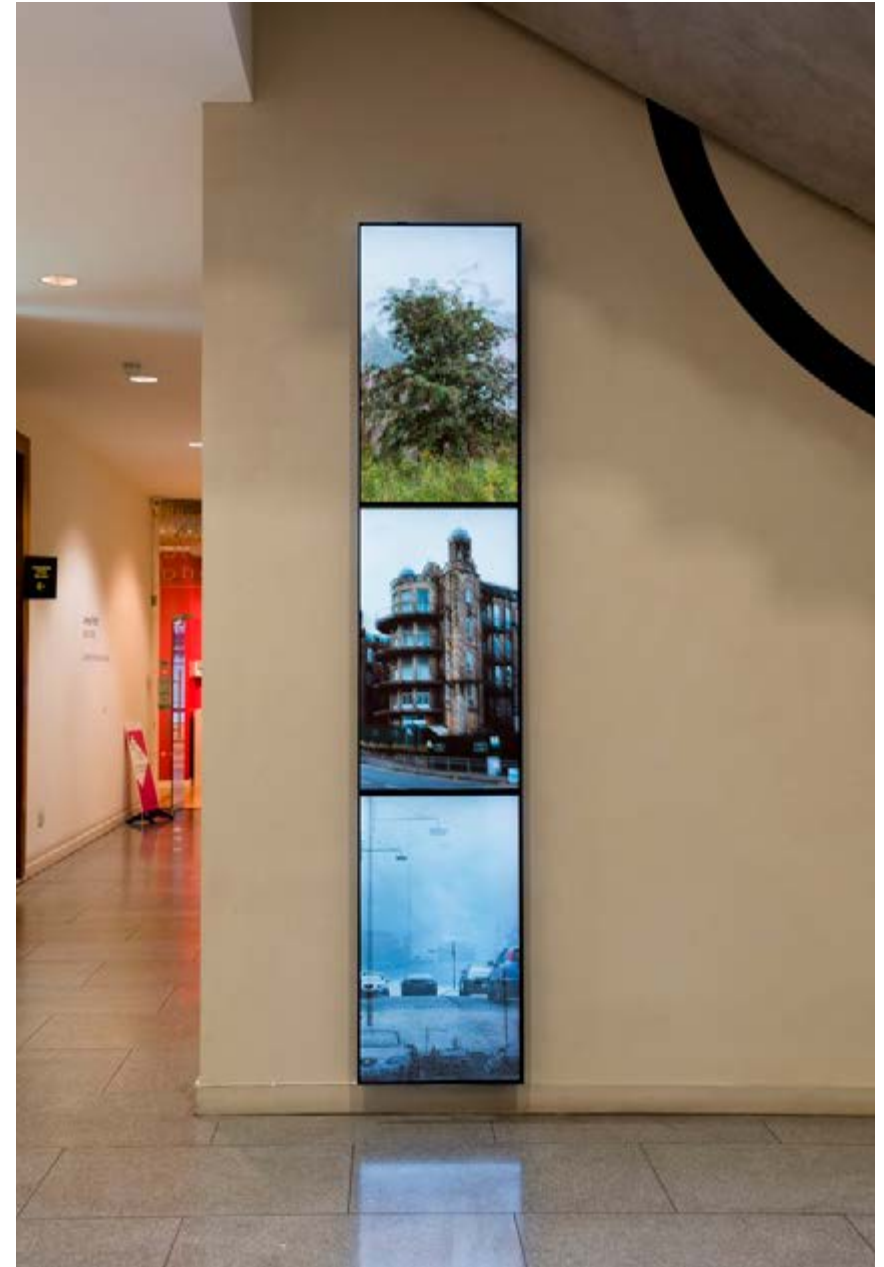
Lors de mes journées solitaires de prise de vue, j'avais le sentiment d'halluciner la ville, comme si chaque détail, chaque situation, chaque bâtiment photographiés participaient à la résurrection d'un monde disparu. Tout faisait sens, mon corps n'existait plus, je me déplaçais dans l'histoire, mon esprit flottait parmi les spectres de la ville. Concentré sur les prises de vues, j'avais la sensation d'être porté par une longue histoire de la photographie, et d'entendre résonner les pas de Thomas Annan, le grand photographe de Glasgow au XIXe siècle. J'enregistrais mécaniquement tout ce qui se dévoilait à mon regard, je fragmentais

le réel en projetant sa recombinaison sous la forme d'un ensemble, d'une enquête, d'un livre.

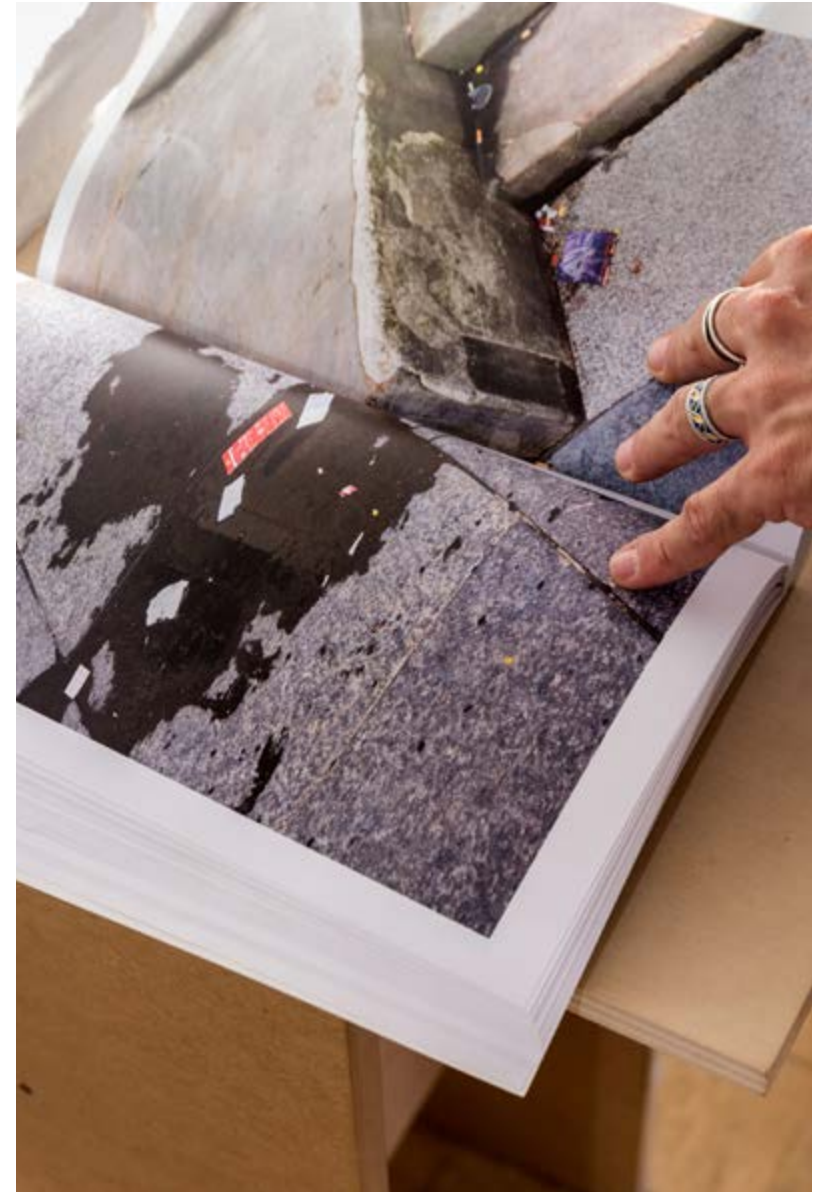
L'épidémie se répandant, je ne pus continuer à fantasmer Glasgow autrement qu'à travers des cartes postales montrant la ville au début du XXe siècle. En collectionnant ces images anciennes avec en tête mes propres photographies, je continuais à voyager dans l'espace et le temps. Mais, lorsque je pus enfin retourner à Glasgow, la ville me sembla bien plus petite que dans mon souvenir. À moins que, ramenée à son présent, elle ne se soit révélée au contraire trop vaste pour correspondre aux images que je pouvais désormais produire. J'étais devenu l'opérateur d'un projet qui avait déjà trouvé son propre achèvement.

J'ai voulu montrer Glasgow telle qu'elle m'est apparue tout en essayant de donner à comprendre son passé. Ce livre se voulait originellement une de visite guidée, or quand je regarde à présent les photographies qui y sont réunies, je ne suis plus certain qu'il raconte une histoire urbaine. J'ai souhaité tout de même en garder une certaine apparence en racontant le petit patrimoine et en creux une histoire des lieux avec l'écriture de légendes. Le récit d'images quand à lui renvoi aux modèles qui composent mon imaginaire et qui se sont largement superposés aux motifs et décors de Glasgow. Cette ville au passé fastueux, qui s'est écroulée et que l'on dit aujourd'hui renaître a aussi été la projection de ma propre mélancolie. Le désastre produit par le capitalisme mondialisé est un spectacle effroyable qui m'hypnotise, et c'est à Glasgow, au cœur de ses ruines industrielles, que j'ai finalement choisi de regarder l'herbe pousser.

texte d'avant propos du *GRASS GROWS* aux éditions Le Point du Jour







*AS IT CAME* - views of Glasgow - Livre auto édité - 3 exemplaires - 21 x 29,7 cm - 240 pages - 2021

*SLEEPING MAN IN ARGYLE STREET*, Glasgow, 2016 - *AS IT CAME* - 100 x 150 cm - 2019



*THE BRIDGE* - vue d'exposition THE BREAKING POINT, Galerie Zoème, du 12 juin au 30 juillet 2021, dans le cadre du festival Photo Marseille 2020

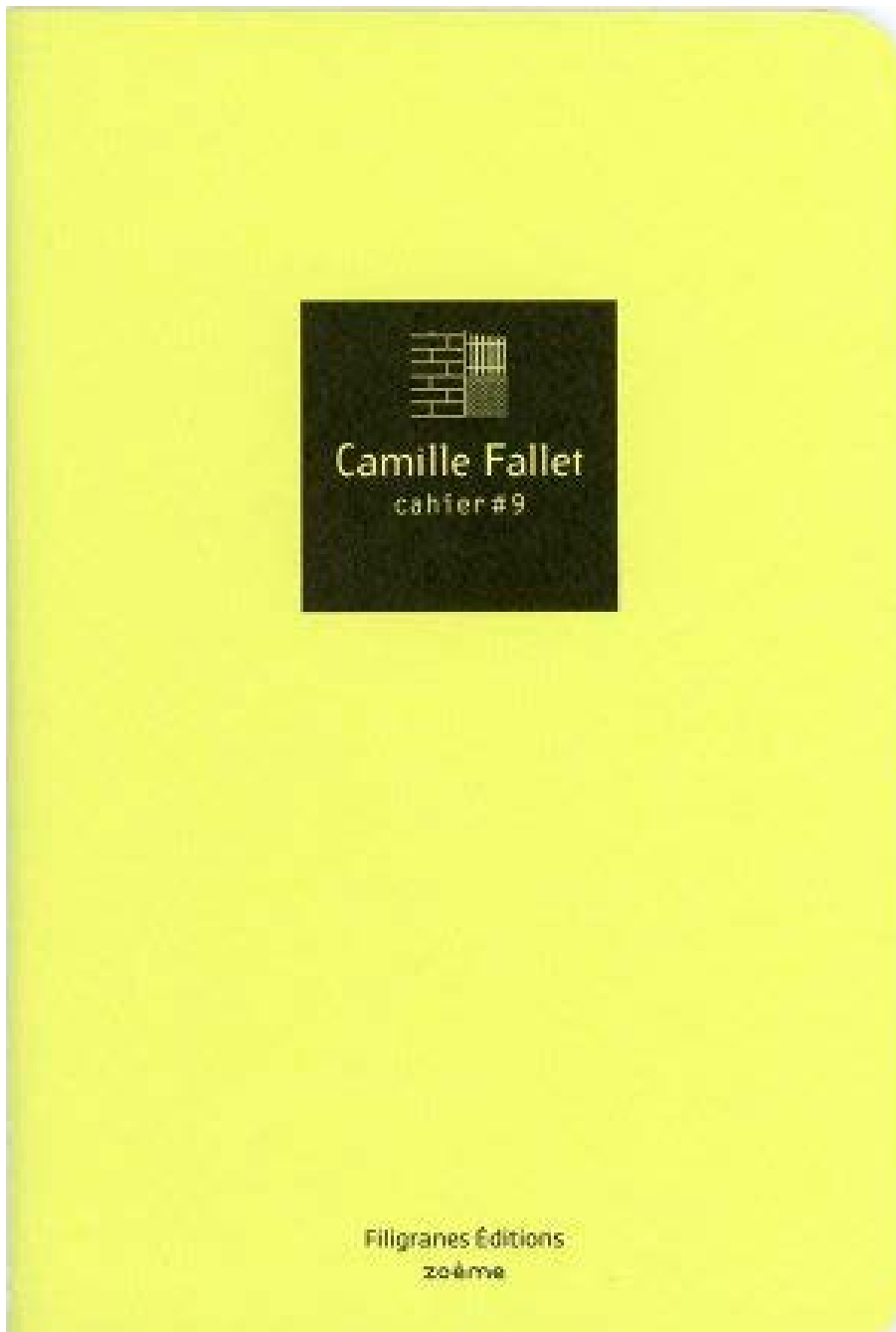
...

Nous quittons Elin sur Great Western Road.

Au sol, devant une vitrine abandonnée, de petits carrés de verre forment un tapis rectangulaire ou encore des cercles qui couvrent une partie du trottoir. Il s'agit d'un système d'éclairage pour les réserves en sous-sol m'explique Mark. Je l'ai rencontré le matin même, et il m'a généreusement proposé une balade dans ce qui s'avère être le quartier de son enfance. Pour commencer, il me dévoile, dissimulé derrière des arbres, sur un parterre coincé entre des rampes d'accès autoroutier et une sortie de métro, une sculpture de saint Georges terrassant le dragon. Il me dit qu'elle était perchée en haut d'un grand bâtiment aujourd'hui détruit, et qu'un artiste dont j'ai oublié le nom a largement contribué à la sauvegarde de ces pierres.

Ici, la ville a été littéralement fracturée. Promu par urbanistes et politiques et conçu pour encercler la Merchant City, l'aménagement de la M8 détruisit le quartier. Les grandes artères se fracassent désormais contre ses rampes en béton. En regardant vers l'ouest, la perspective est marquée par les flèches des églises de St Mary, Lansdowne et Kelvinside. Cette vue peut encore donner une idée de ce qu'était Glasgow à la fin du 19e siècle. Vers l'est, Great Western Road s'évanouit sous la M8.

« The big house » répète Mark avec insistance. La grande maison en question n'est plus là, mais il me raconte qu'un jour son grand-père y trouva un chat. Il me dit aussi que, vers 1850, St George Road était une avenue très huppée où se succédaient de grandes demeures luxueuses. Leurs propriétaires quittèrent les lieux peu de temps après. Les tenements et la forte densité de la population ouvrière, deuxième de l'empire britannique, transformèrent durablement le quartier. Il ne reste qu'une grande bâtisse à côté de la Woodside Library, la première des sept bibliothèques financées par Andrew Carnegie au début du 20e siècle. Aujourd'hui, le quartier est pour l'essentiel un collage de barres d'immeubles des années 1970-1980.



CAHIER #9, 14x21 cm, 64 pages, Zoème et Filigranes éditions, 2021



À l'arrière de la bibliothèque, dans un recoin, nous tombons nez à nez avec le Woodside Hall. Mark me propose de le visiter. À la fois, salle de bal, de mariage, de sport, d'éducation, de culture, ce genre de « Halls » à usage communautaire est caractéristique de la Grande-Bretagne. Mark me parle d'un autre ballroom important sur Maryhill Road qu'il fréquenta dans son enfance. En repartant, il me fait remarquer au sol des pavés apparents dans les interstices du goudron. Il me dit qu'il pense beaucoup à ces formes, sorte d'affleurements archéologiques du quartier de son enfance.

Détour dans notre itinéraire, car Mark souhaite partager avec moi le « petit secret » qu'il vient de découvrir. Cachée dans l'arrière-cour des tenements, qui présida à leur construction, se dresse la Findlay Memorial Church, église évangéliste dont l'entrée se fait par Clarendon Place. L'intérieur est très sobre avec un système de balcons sous ogives en bois. Mark me dit que la découverte de cette église lui a rappelé à quel point la ville se refait constamment sur elle-même.

Un peu plus haut sur Maryhill Road, nous nous arrêtons dans un fish and chips tenu par un Turc. Mark s'adresse à lui d'abord en turc puis en anglais. Il lui explique les raisons de notre petite balade et le complimente sur son échoppe. C'est ainsi que je découvre que, en plus du français, Mark parle aussi l'allemand, l'ourdou et un peu d'arabe.

Plus loin, de l'autre côté de la rue, il me désigne une épicerie algérienne. Dans cette boutique exigüe, Mark s'adresse directement en français aux propriétaires. La discussion s'engage sur les préparations qu'ils vendent : « Je voudrais acheter de l'agneau. – Vous aimez les merguez ? On en fait cet après-midi. – Oui très bien les enfants adorent ça, je repasserai ! »

En reprenant notre route, Mark souligne que, sur le bas, Maryhill Road garde un certain dynamisme marchand, ce qu'attestent les nombreux salons de coiffure. Je lui fais remarquer que celui dont nous observons la devanture vend également des robes à paillettes et des téléphones mobiles en plus de proposer des coupes afros. Mark s'y engouffre.

Modestement habillé avec de grands miroirs qui démultiplient l'es-

pace, le salon paraît très vide malgré son enfilade de fauteuils de coiffure. Mark aborde la question de la concurrence entre coiffeurs sur le boulevard, pour très vite dévier sur le prix des Nokias en vitrine : « J'en ai un pour Berlin, mais il m'en faut un pour Glasgow ». La discussion dérive ensuite vers l'Ouganda, pays d'origine du coiffeur.

À nouveau dans la rue, nous nous dirigeons vers une mosquée que Mark a repérée lors d'une de ses balades dans le quartier. À la vue d'un tronçon de cheminée en brique au bord d'un parking de supermarché Lidl, il m'explique que nous traversons une ancienne zone industrielle. Derrière le parking, de drôles de blocs de béton surmontés de grilles galvanisées trônent devant une parcelle laissée vacante, au bout de laquelle se dresse un étonnant mémorial aux neuf victimes de l'explosion de l'usine de plastique Stockline. À gauche, un terrain vague envahi de bouteilles de soda, d'emballages de junk-food, de déchets en plastique... Quelques mètres plus loin, située dans un ancien atelier, Mark m'indique la mosquée. À l'intérieur, nous rencontrons Shadi, l'imam d'origine égyptienne. Pendant qu'il nous fait visiter le lieu, s'engage une discussion qui porte sur des questions théologiques et métaphysiques. Mark est un peu provocateur face au prosélytisme détendu de notre hôte. Il lui rappelle, non sans une certaine espièglerie, que l'imam de la grande mosquée de Glasgow était un marchand de spiritueux. Shadi répond que c'est « so unlikely » car définitivement « haram ». Il dit également qu'à son avis, il y a trop d'immigrés dans le quartier – des réfugiés érythréens arrivés ces dernières années, si j'ai bien compris. Mark et Shadi me demandent de leur tirer le portrait. Je rate ma prise de vue. Ils se donnent rendez-vous au moment du ramadan. Mark dit que ses enfants raffolent de nourriture nord-africaine. Shadi précise qu'il y aura surtout des mets asiatiques, car la mosquée est essentiellement fréquentée par des Pakistanais. En partant, la joie de Mark est palpable.

à me montrer le petit jardin situé à l'arrière pour m'y raconter une anecdote à son propos. Une famille est en train de travailler à sa restauration. Mark s'éprend de son nouveau public, et tout enjoué se met à raconter cette anecdote qui concerne un Irlandais. Je ne l'écoute pas vraiment et me dirige vers le fond du jardin. Je passe

quelques minutes à observer les très belles huisseries des fenêtres du bâtiment, faites d'un bois rouge éclatant de vernis et de métal peint en noir brillant. Je remarque aussi un saint manchot en plâtre peint et tout écaillé qui traîne sous une haie. Je rejoins Mark et la famille, qui nous indique alors qu'il y a une dévote dans le presbytère. Nous sonnons de nouveau à la porte avec insistance. Une femme d'une pâleur spectrale finit par nous ouvrir. Elle nous invite à entrer. Dans la pénombre, un large vestibule éclairé au fond par une façade vitrée aboutit à un escalier en béton. La femme nous dit de la suivre à l'étage. En montant les escaliers, Mark lui parle avec gentillesse de ses souvenirs d'enfant de chœur. Nous accédons à une petite pièce, la lumière y est limpide. J'observe les gestes de la femme, qui prépare de très beaux bouquets de lys blancs. Tout cela est glacial comme un sol en béton. Elle nous demande de descendre d'énormes cartons remplis de papiers en bas des escaliers. En récompense, nous sommes incités à visiter l'église. Après une brève visite de la sacristie, où Mark passait la chasuble, nous rentrons dans l'église par une coursive qui domine la nef. Architecture austère, modestie nue et froide du temple déserté de croyants. Quelque chose y relève du fantastique. Mark me parle de ses souvenirs d'enfant. En hauteur, des haut-parleurs coffrés affichant des croix découpées dans le bois, tels des heaumes de croisés, nous observent.

...



## PRISE DE VUE ET ECRITURE DE LÉGENDES

*Un passant, Govan Road*

*Vitrine d'un magasin vide, High Street*

High Street, la plus ancienne artère de la ville, relie la cathédrale médiévale à Trongate. Cette longue rue en pente possède encore quelques beaux tenements au rez-de-chaussée desquels de vastes magasins sont éclairés par de hautes vitrines.

*Caniveau, Trongate*

Trongate, une des plus anciennes rues de Glasgow, débute au cœur de la ville médiévale. Elle tirerait son nom d'une poutre de pesée qui marquait au XVI<sup>e</sup> siècle l'entrée dans la ville. Aujourd'hui Trongate est une artère commerciale vieillissante.

*Ancien entrepôt de la Clydesdale Paint, Colour and Oil Works, Tradeston Street, Tradeston*

Cet ancien entrepôt d'une usine de peinture se trouve au centre du quartier de Tradeston. Petit à petit, les vestiges du Glasgow industriel disparaissent ou se voient réhabilités en « appartements de standing » dans le cadre de programmes immobiliers.

*Passage piéton sur Haghill Road, Haghill*

Cet ancien quartier ouvrier, situé dans l'East End, est aujourd'hui une friche à l'intérieur de laquelle subsistent des traces d'infrastructures routières et ferroviaires. Ces espaces abandonnés de la ville font penser à des clairières ouvertes dans une vaste forêt. En arrière-plan, on aperçoit un parc de mobil-homes où vivent des gens du voyage, le stade de football du Celtic et, tout au fond, les tours d'habitation de Castelmilk qui marquent la limite sud de Glasgow.

*Alex Dunn et David Healy, Duke Street, Parkhead*

Alors que j'attendais patiemment une percée de lumière, j'ai rencontré Alex et David. Ils s'occupaient de l'entrepôt de recyclage à l'entrée duquel j'avais installé ma chambre. Cette parcelle se trouve sur le site de Parkhead Works, une forge industrielle, construite à la veille de la Seconde Guerre, qui fut la plus grande du pays. Par la suite spécialisée dans la fabrication d'armes lourdes et de plaques de blindage, Parkhead Works disparut dans les années 2000.

















# FOR WHOM THE BELL TOLLS (GO)

DU 19 JUIN AU 9 OCTOBRE 2021

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE

« Si vous regardez Glasgow en vue aérienne, elle vous semblera bombardée. Ce qui fut la seconde ville de l'empire britannique, son grand port du métal, de la construction navale et de l'ingénierie ferroviaire, n'est plus aujourd'hui qu'une ruine restaurée à la sauvette. Son dessin date pour l'essentiel de l'époque edwardienne et victorienne, apogée de la révolution industrielle. L'architecture, qui s'y caractérise par la stylisation et l'appropriation des grandes civilisations., orne son commerce, son administration, ses cultes et son habitat. L'uniformité des grès rouges et ocres renforce son effet de décor. Glasgow fut splendide, riche et puissante. Depuis un siècle elle s'effondre. Ayant perdu presque la moitié de son million d'habitants, elle est dorénavant célèbre pour les 54 ans d'espérance de vie dans les quartiers les plus pauvres de l'East End. Après une première tentative à la fin des années 70 de redessiner sa géographie par le béton et l'automobile, la ville n'a survécu que par l'ablation de quartiers entiers. Les « merchant buildings », les « tenements », tout comme les grandes barres brutalistes ont disparu pour un monde de lotissements périphériques en crépi gris, créé grâce aux révoltes fiscales qui firent voler en éclat le grand Glasgow du Labour. Aujourd'hui la ville se porte un peu mieux. Elle reste une place financière importante où la promotion immobilière rafle les nombreuses friches. Les mêmes forces du capitalisme que l'on retrouve en action ailleurs dans les villes occidentales re-dessinent la Glasgow que nous pouvons voir. Par sa forme, Glasgow en est l'expression la plus pure. Son seul horizon apparait désormais à travers la muséification de ses dernières ruines. J'ai photographié Glasgow principalement à la chambre 4" x 5" en m'attachant à ce que chaque objet et chaque lieu photographiés le soient en tant qu'indices les plus exemplaires et les plus éclatants de son esprit. »

PROGRAMMATION ASSOCIÉE  
AU CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE :

- > Entretien avec David Benassayag - le 19 juin à 17 heures
- > *Une vision dystopique* de Glasgow, conférence de Sylvain Maestraggi le mercredi 8 septembre à 18h30.
- > Films associés à l'exposition (diffusion en boucle dans l'espace vidéo) :
  - *Histoires nées de la solitude* (2009) - 36min - Sylvain Maestraggi
  - *Jamaica Street, Glasgow* (1901) BFI - 2min30
  - *Blight* (1996) - 14min - John Smith

> HORS LES MURS :  
Exposition THE BREAKING POINT, Galerie Zoème, du 12 juin au 30 juillet 2021, dans le cadre du festival Photo Marseille 2020.



## CAMILLE FALLET

# FOR WHOM THE BELL TOLLS (GO)

CENTRE  
PHOTOGRAPHIQUE  
MARSEILLE  
19 JUIN •  
25 SEPTEMBRE 2021

© CENTRE  
PHOTOGRAPHIQUE  
MARSEILLE

PHOTO  
MARSEILLE













Collection de cartes postales du début du 20ème siècle



# GRASS GROWS

Camille Fallet

(c) David Barriet

## GRASS GROWS

AVEC LE TEXTE BETTY DE MARK SADLER

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR BRICE MATTHIEUSSENT

ÉDITIONS LE POINT DU JOUR

Glasgow est une des métropoles où s'est bâti le capitalisme depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Son architecture ancienne célèbre la puissance économique et la volonté de conquête de la Grande-Bretagne industrielle. Au cours des années 1970-1980, la ville a connu un véritable effondrement dont l'espace urbain porte les traces. Pour Camille Fallet, elle fut le décor d'un imaginaire artistique habité par le travail de Walker Evans sur l'architecture victorienne aux États-Unis.

Le livre s'ouvre par des cartes postales de Glasgow et des portraits de ses habitants au début du XX<sup>e</sup> siècle, collectionnés par Camille Fallet. La partie centrale est constituée de séquences de photographies, accompagnées de légendes développées, qui forment tantôt des parcours urbains tantôt des ensembles typologiques. Le livre se conclut par un texte de Mark Sadler, artiste et écrivain né à Glasgow, qui raconte les quartiers liés à son histoire familiale.

« La plupart des choses que j'ai photographiées ne possèdent pas vraiment la qualité d'un patrimoine. Elles sont ici idéalisées au point de devenir les motifs constitutifs de Glasgow ; les légendes en font les emblèmes d'une histoire. Le récit va du centre à la périphérie de la ville, et s'apparente davantage à une divagation qu'à une visite guidée. Cette ville au passé fastueux, qui s'est écroulée et que l'on dit aujourd'hui renaître, aura surtout été la projection de ma propre mélancolie. Le désastre produit par le capitalisme mondialisé est un spectacle effroyable qui m'hypnotise, et c'est à Glasgow, au cœur de ses ruines industrielles, que j'ai finalement choisi de regarder l'herbe pousser. »

Camille Fallet.

*GRASS GROWS*

19,7 x 22,4 cm - Broché avec jaquette

122 photographies en couleur et noir & blanc

168 pages

éditions Le Point du Jour



Glasgow

Old High St. looking South



Glasgow

Corner of Duke Street and High Street



Glasgow  
My dear Mother  
I am glad you are  
as healthy as I am  
and thank you for the  
letter  
Glasgow





ARVALE BRIDGE, GLASGOW

WILLIAMS & SON, 100, N. 1<sup>st</sup> ST.



LINN BRIDGE, CATHCART

WILLIAMS & SON, 100, N. 1<sup>st</sup> ST.



TELICROSS PARK, GLASGOW

WILLIAMS & SON, 100, N. 1<sup>st</sup> ST.



WILKIE BRIDGE, WILKIE PARK, GLASGOW

WILLIAMS & SON, 100, N. 1<sup>st</sup> ST.









## Ruines

**De l'évier attend devant une ancienne porte d'entrée, le long du pont ferroviaire sur Dunbarton Road, Partick à Glasgow.** La pression foncière à long terme conduit à mettre à profit le moindre espace disponible. En raison du déclin économique, cet usage tend à disparaître bien qu'on en trouve encore de nombreux exemples dans la ville.

110

**Château d'eau de l'ancien Kuchit Hospital, Kuchit**  
L'hôpital de Kuchit était spécialisé dans le traitement des maladies infectieuses. Il fut fermé et vendu à Scottish Enterprise qui, malgré les controverses, finit par détruire ces bâtiments caractéristiques du New Architect Style. Seul l'élégant château d'eau, en briques et gris rouge, est apparu à l'ère récente dans le cadre d'un projet immobilier de grande ampleur.

111

**Colonne et garde-corps, New Stobhill Hospital, Belmont Road, Springburn**

Dans le quartier de Springburn, le vieil hôpital de Stobhill est en cours de transformation. Ce garde-corps et cette colonne en bois appartiennent au bâtiment le plus ancien, qui devrait être préservé. Malgré les destructions qu'a connues Glasgow, les traces de son passé glorieux sont encore visibles. Pour l'instant, la échappent à toute entreprise de rénovation.

112

**École abandonnée, Marwick Street, Kighill**

Cette école primaire abandonnée résulte bien des profondes transformations du quartier de Kighill. Si au lieu de l'insolent résident constitués des logements contemporains de sa construction, le plus grand succès du quartier a été capable pour faire place à des logements plus récents.

113

**Ancienne chapelle, cimetière de Sighthill, Springburn**

Créé au tout début de Glasgow en 1842, le cimetière de Sighthill offre de belles perspectives sur la ville. Cette ancienne chapelle, au style néo-gothique, comme la porte est du cimetière sur Springburn Road, ont été conçues par l'architecte John Sproston. Son abandon marque l'ère du quartier de Springburn qui subit un certain délabrement.











**Chardons polluisant l'ancien site de la bicuiterie  
Gray Dune, Kilmog Park**

Sur ce terrain vague, des restes d'une bicuiterie industrielle jonchaient encore le sol. Ils disparaissent à leur tour, recouverts par la végétation pionnière et robuste dont le climat humide et doux de Glasgow accroit le développement luxuriant.

